

## COMPORTEMENT ET CONSCIENCE DU COMPORTEMENT

Dans cette partie de l'analyse, nous nous intéresserons plus particulièrement à la double activité linguistique et métalinguistique des sujets bilingues, illustrée dans le schéma (voir p. 51) par les deux colonnes verticales correspondant respectivement au comportement (ou activité linguistique) et à la conscience du comportement (ou activité métalinguistique).

Les études d'un système linguistique, de son développement ou de sa "dégénérescence" bénéficient actuellement d'un double apport de données: les données textuelles et les données intuitionnelles. Selon Corder (1980), les premières sont recueillies à partir de textes et se voient complétées par le recours à l'intuition langagière des sujets; ceux-ci possèdent sur leur(s) langue(s) des intuitions qui sont potentiellement accessibles à l'investigation. Il s'agit dès lors de prendre en considération non seulement les opérations sous-jacentes à l'activité linguistique ou bilinguistique des sujets et de leurs jugements métalinguistiques sur cette activité, mais encore et surtout les relations, les coïncidences relatives qui existent entre ces deux sources de données. Leur comparaison exige que soient préalablement définis les deux plans ainsi mis en relation, et notamment celui de l'activité métalinguistique (ou de la conscience du comportement).

Les données métalinguistiques (ou intuitionnelles) recourent généralement un ensemble assez hétérogène; elles renvoient aux intuitions que les sujets se forment sur le ou les systèmes, sur leur propre activité linguistique ou bilinguis-

tique; elles sont aussi bien le produit d'une activité d'introspection que l'expression d'une subjectivité, d'une conscience, d'une image mentale, d'une représentation, d'un savoir,...

L'activité métalinguistique, qui relève de la faculté de réfléchir sur le langage, implique une prise de distance du sujet par rapport à l'"objet-langage" ou à l'"activité de langage"; les unités linguistiques y sont prises comme objets de réflexion et non plus comme dans l'activité linguistique elle-même, en tant que symboles d'un objet référé. L'activité métalinguistique ne peut être qu'en correspondance partielle avec l'activité linguistique, qui apparaît ainsi comme le produit d'une double activité consciente (ou métalinguistique) et inconsciente (ou épilinguistique), épilinguistique renvoyant tant à l'ensemble des représentations non conscientes ou pré-conscientes qui gouvernent l'activité linguistique d'un sujet, qu'à un savoir-faire intuitif (Culioli définit l'activité épilinguistique comme une activité métalinguistique non consciente). L'activité métalinguistique n'est pas la face consciente de l'activité épilinguistique; les deux activités ne renvoient pas l'une à l'autre, mais agissent simultanément et de façon complémentaire dans la structuration comme dans l'appropriation d'un système linguistique.

Seule une partie de l'activité linguistique relève de la conscience; et les décalages que l'on constate entre les activités linguistique et métalinguistique sont précisément l'expression de l'activité épilinguistique. Les coïncidences peuvent être plus ou moins partielles entre ce que fait le sujet et ce qu'il croit faire (cf. Berthoud 1982a):

- il peut avoir conscience de ce qu'il fait;
- il peut avoir plus ou moins conscience de ce qu'il fait;
- il peut n'avoir pas du tout conscience de ce qu'il fait.

Ces considérations nous amènent à définir des relations très fluctuantes entre les activités linguistique et métalinguistique; et ceci n'est guère négligeable dans une recherche qui vise à accéder à l'activité linguistique des sujets au travers de leur propre conscience linguistique. Le recours aux données intuitionnelles n'en constitue par conséquent qu'un accès partiel; elles ne peuvent en exprimer que la face consciente.

Outre la nature partielle de l'objet appréhendé au travers des données intuitionnelles, il convient de s'interroger sur la valeur d'une autre relation, interne elle-même à l'activité métalinguistique. Toute activité métalinguistique apparaît comme une double activité de réflexion et de verbalisation. Il s'agit ici d'étudier non plus la relation entre ce que fait le sujet et ce qu'il croit faire, mais la relation, entre ce qu'il croit faire et ce qu'il en dit (relation entre une conscience et l'expression, sous forme de discours, de cette conscience). Et l'accès à la conscience du sujet se trouve déterminé par la relative adéquation entre les activités de réflexion et de verbalisation de celle-ci.

Si le discours du linguiste décrit son objet de manière précise, complète, adéquate et totalement explicite, celui du sujet "ordinaire" le cerne généralement de manière imprécise, approximative et incomplète. A la "transparence" du discours scientifique s'oppose la relative "opacité" du discours

des sujets ainsi sollicités. Si les règles peuvent être déduites d'un discours scientifique, elles seront largement induites d'un discours fondé sur des présupposés implicites.

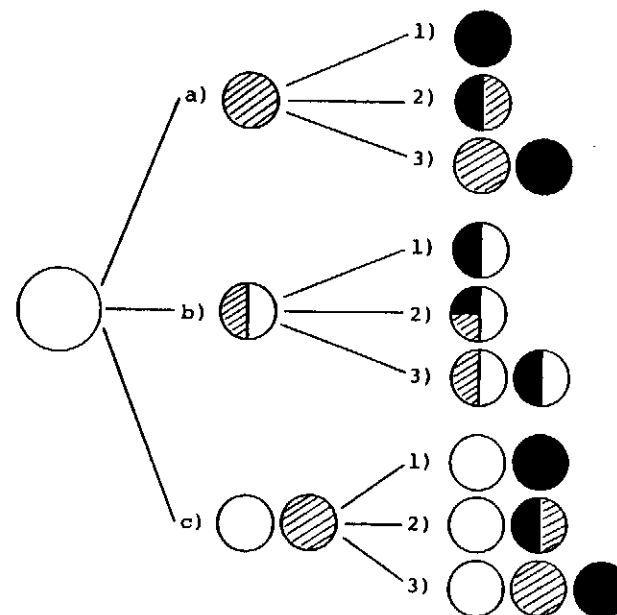
Il n'existe donc pas de relation immédiate entre le contenu et l'expression métalinguistique et cependant, le moyen le plus direct d'accéder à la conscience linguistique suppose le passage par la verbalisation. La verbalisation métalinguistique constitue un moyen privilégié d'investigation, car entre le niveau de la simple conscience linguistique et son expression s'insère une activité de construction, une activité complexe de mise en forme, qui exige une faculté d'autocritique absente de la première. Aussi ces deux activités n'apparaissent-elles pas dans une relation d'implication symétrique: si l'activité de verbalisation suppose une activité consciente sous-jacente, celle-ci ne passe pas forcément par la verbalisation.

Comme le relève Clark (1978), le développement de la capacité d'explicitement verbalement ne doit pas être associé au développement de la capacité de réfléchir sur le langage. La formation des concepts et des représentations mentales dépasse sensiblement leur possibilité d'extériorisation. C'est donc bien à l'articulation plus générale du langage et de la pensée que renvoie celle du discours et de la réflexion métalinguistiques; la question reste de savoir si les opérations de pensée passent vraiment par le discours.

Alors qu'on espérait, au travers des jugements métalinguistiques, accéder au contrôle conscient des sujets, on met à jour un décalage entre capacité de réflexion et capacité de verbalisation, et l'on vise ainsi leur relative capacité de théoriser ou de modéliser.

Ainsi le recours aux données métalinguistiques comme moyen d'investigation de l'activité opératoire (ou linguistique) des sujets se trouve-t-il largement relativisé. Le schéma ci-dessous illustre la marge potentielle de fluctuation que suppose la double mise en relation des activités linguistique et métalinguistique et des activités de réflexion et de verbalisation, et ceci, aussi bien en production (le langage étant saisi comme activité) qu'en reconnaissance (le langage étant pris pour objet).

Schéma des relations entre activité linguistique (O), activité métalinguistique (◐) et discours métalinguistique (●)



Interprétation du schéma

En production

- a1) Le sujet a conscience de l'ensemble des relations qu'il met en jeu et il les verbalise.
- a2) Le sujet a conscience de l'ensemble des relations qu'il met en jeu, mais il n'en verbalise qu'une partie.
- a3) Le sujet a conscience de l'ensemble des relations qu'il met en jeu, mais il verbalise autre chose.
  
- b1) Le sujet n'a conscience que d'une partie des relations qu'il met en jeu, et il les verbalise.
- b2) Le sujet n'a conscience que d'une partie des relations qu'il met en jeu, et il ne verbalise qu'une partie de celles-ci.
- b3) Le sujet n'a conscience que d'une partie des relations qu'il met en jeu, mais il verbalise autre chose que celles-ci.
  
- c1) Le sujet a conscience d'autres relations que de celles qu'il met en jeu, et il les verbalise.
- c2) Le sujet a conscience d'autres relations que de celles qu'il met en jeu, mais il ne verbalise qu'une partie de celles-ci.
- c3) Le sujet a conscience d'autres relations que de celles qu'il met en jeu, et il verbalise encore d'autres relations que celles-ci.

En reconnaissance

- a1) Le sujet perçoit l'ensemble des relations sous-jacentes au système présenté (ou en a conscience), et il les verbalise.
- a2) Le sujet perçoit l'ensemble des relations sous-jacentes au système présenté et il n'en verbalise qu'une partie.
- a3) Le sujet perçoit l'ensemble des relations sous-jacentes au système présenté et il verbalise d'autres relations que celles-ci.
  
- b1) Le sujet ne perçoit qu'une partie des relations sous-jacentes au système présenté, et il les verbalise.
- b2) Le sujet ne perçoit qu'une partie des relations sous-jacentes au système présenté, et il ne verbalise qu'une partie de celles-ci.
- b3) Le sujet ne perçoit qu'une partie des relations sous-jacentes au système présenté, et il verbalise d'autres relations que celles-ci.
  
- c1) Le sujet perçoit d'autres relations que les relations sous-jacentes au système présenté, et il les verbalise.
- c2) Le sujet perçoit d'autres relations que les relations sous-jacentes au système présenté, et il ne verbalise qu'une partie de celles-ci.
- c3) Le sujet perçoit d'autres relations que les relations sous-jacentes au système présenté, et il verbalise encore d'autres relations que celles-ci.

Si l'on s'accorde néanmoins à attribuer au contrôle conscient un rôle prépondérant dans la structuration et dans l'appropriation d'un ou de plusieurs systèmes, il convient de trouver des procédures plus adéquates pour accéder à la conscience linguistique et de cerner plus précisément la notion même de conscience linguistique. Il s'agit tout d'abord de s'interroger sur la relation qu'il peut y avoir entre la conscience qui est à l'oeuvre dans l'activité de reconnaissance et de production et la conscience que l'on tente d'extraire au moyen d'une verbalisation métalinguistique. Autrement dit, existe-t-il une coïncidence entre la conscience qui agit dans la construction des énoncés et celle d'une reconstruction a posteriori ? Car la conscience d'une règle, selon Bresson, ne coïncide pas forcément avec ce dont on a conscience lorsqu'on produit la règle; d'où la nécessité de distinguer entre une compétence assimilable à une simple connaissance ou à un simple savoir et une compétence renvoyant à un savoir-faire, à une activité; la conscience est généralement implantée au niveau de la première. Dès lors, toute sollicitation de jugements métalinguistiques fait appel à la face consciente de la connaissance linguistique et non à celle de l'appropriation du système, expliquant par là les décalages que nous avons constatés entre les activités linguistique et métalinguistique des sujets.

Si ces considérations remettent en question la valeur des données métalinguistiques en tant qu'expression directe de la conscience linguistique (les données intuitionnelles comme les données textuelles faisant dorénavant l'objet d'une démarche inductive), elles n'en invalident pas pour autant leur pertinence relative par rapport aux données linguisti-

ques. L'analyse ayant mis en évidence les décalages entre ces deux activités, il s'agira de les traiter comme régularité et dynamisme mêmes du comportement linguistique (ou bilinguistique), l'essentiel restant de savoir comment les utiliser plus précisément pour accéder aux principes de structuration, d'appropriation ou de "dégénérescence" d'un système linguistique.

Un de nos objectifs à court terme va résider dans l'analyse comparée d'une série complexe de discours linguistiques et métalinguistiques:

- discours en  $L_0$ ,
- discours en  $L_A$ ,
- métadiscours sur  $L_0$  en  $L_0$ ,
- métadiscours sur  $L_0$  en  $L_A$ ,
- métadiscours sur  $L_A$  en  $L_0$ ,
- métadiscours sur  $L_A$  en  $L_A$ .

Université de Neuchâtel  
Institut de linguistique  
CH 2000 Neuchâtel

Anne-Claude Berthoud

Bibliographie

- Berthoud, A.C. (1982a): "Sur la relative fiabilité du discours métalinguistique des apprenants comme moyen d'accès à leur activité opératoire", Encrages, Université de Paris VIII, à paraître.
- Berthoud, A.C. (1982b): Activité métalinguistique et acquisition d'une langue seconde. Etude des verbes déictiques allemands. Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, à paraître.
- Boutet, J., Gauthier, F., St-Pierre, M. (1982): "La réflexion métalinguistique à propos de l'objet-phrase en langue maternelle", Encrages, Université de Paris VIII, à paraître.
- Clark, E. (1978): "Awareness of Language: some Evidence from what Children Say and Do", in A. Sinclair, R.J. Jarvella, W.J.M. Levelt (eds): The Child Conception of Language, Berlin, Springer-Verlag, 17-44.
- Corder, P. (1980): "La sollicitation de données d'interlangue" (traduction), Langage 57, numéro spécial: "Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère", édité par R. Porquier et C. Perdue, Paris, Larousse, 29-38.
- Gauthier, A. (1982): "Catégories grammaticales et apprentissage d'une langue étrangère", Encrages, Université de Paris VIII, à paraître.